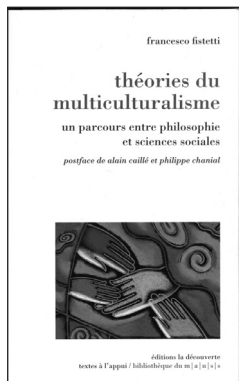


Théories du multiculturalisme Un parcours entre philosophie et sciences sociales

Francesco Fistetti
La Découverte, 2009.



Aborder la notion du multiculturalisme présente toujours un risque de tomber dans le piège facile de la dichotomie républicain/démocrate, communautarisme/libéralisme. L'auteur, philosophe, loin de contourner le piège, démonte au contraire ses mécanismes en convoquant aussi bien les travaux de Gramsci, Arendt, Derrida, que ceux des Subaltern Studies, Postcolonial Studies et Cultural Studies, notamment les auteurs qui déconstruisent l'épistémé occidental dans ses rapports avec l'Autre : E. Saïd, A. Mbembe, R. Guha, G. Spivak, S. Hall, Homi K Bhabha, Parha Chatterjee, Chakrabarty, etc. Ces théoriciens traquent les vides qui s'insinuent dans les plis des grands récits nationaux qui chassent à leurs marges les contre-récits des minorités et des groupes subalternes.

En effet, comprendre la question multiculturelle exige de la réinsérer dans l'histoire complexe de la conscience philosophique occidentale.

C'est pourquoi, il y a nécessité de réécrire l'histoire de la modernité à partir de ses marges (sujets exclus des classes subalternes) en contestant les grands récits qui ont effacé les temporalités alternatives, différentielles ; restituer à l'Autre son pouvoir de signifier, de nier, d'instaurer son désir historique, d'établir son propre discours institutionnel et oppositionnel. D'abord, aller au-delà de la nation et de la citoyenneté, sachant que les identités culturelles sont des formations historiques découlant de pratiques sociales et discursives, et en cela, la transformation des sociétés occidentales en sociétés multiculturelles et multiethniques est irréversible. Les notions d'Etat, nation, droits, doivent être constamment réélaborées, mises à l'épreuve des situations inédites, renouvelées en capacités heuristiques.

La nation est « sous rature » (J. Derrida) d'être dans un processus incessant de transformation, d'altération. La situation multiculturelle ressemble à un déraillement généralisé des voix et des tons. L'Autre vient interrompre la musique familière.

C'est parce que les nations occidentales sont pour la plupart des nations postcoloniales, il y a lieu de repenser le postcolonial en le libérant des rhétoriques nationalistes, indigènes et essentialistes, pour le réinscrire dans un contexte transnational. Les distinctions entre le proche et le lointain, l'intérieur et l'extérieur, les membres de la communauté et les étrangers se sont évaporées dans les réseaux d'une société planétaire. «J'échange donc je change» (E. Glissant) est loin de la logique de l'assimilation confrontée au «délire» de la traduction, de la polyphonie babélique, de l'interaction, de l'hybridation, de la créolisation, de la négociation, syncrétismes et influences réciproques du déplacement infini des termes de signification.

Une précaution s'impose cependant : celle qui doit distinguer entre un multiculturalisme qui enferme dans le périmètre étroit d'une culture et d'un groupe de référence, et un multiculturalisme qui met l'accent sur la diversité et la différence en évitant les pièges des métaphysiques essentialistes. Non pas donc un multiculturalisme de façade propre à l'éthique libérale qui prône la tolérance par résignation face à l'Autre.

Au-delà de la nation et de la citoyenneté, Le multiculturalisme doit être déterminé au regard de sa contribution à la vie et à la liberté des sujets intéressés. D'où la nécessité d'un nouveau paradigme démocratique. Placer d'abord l'Autre en situation de donner à son tour pour le réinscrire de façon volontariste dans l'espace de réciprocité dont il est écarté, reconnaître que toute culture est capable de nous donner quelque chose qu'on n'a pas. Reconnaître dans chaque culture la gratuité d'un don équivaut en quelque sorte à reconnaître une dette. La valeur de chaque culture doit être mesurée à sa capacité à donner quelque chose de particulier et d'absolument unique au regard des nombreux modes d'être-au-monde du genre humain. « Plus il y a de points de vue dans un peuple, à partir desquels il est possible de considérer le même monde que tous habitent également, plus la nation sera grande et ouverte (A. Arendt).

Le pari démocratique du multiculturalisme exige que les cultures dominantes et dominées acceptent de vivre leurs propres processus d'auto-transformation et d'universalisation ensemble, avec et grâce aux autres, et ce dans l'enracinement/déracinement, car ces transformations nécessitent l'aptitude à l'éloignement et à la désaffiliation qui permettent de pousser les identités culturelles à une fusion de leurs horizons (P. Gilroy) ■

Achour Ouamara